



Menahem M. Beylis
(1874-1934)

Il part pour la Palestine en famille après le procès, puis s'installe aux Etats-Unis.

Une manipulation des autorités tsaristes

Le procès Beylis

Un juif tuant un enfant chrétien pour préparer, avec son sang, les matzot (pains azymes de la Pâque) : le procès fait à Menachem Mendel Beylis reprend, en 1913, la thèse du «meurtre rituel» qui nourrit les fantasmes antisémites depuis des siècles.

Inventée de toutes pièces dans l'intérêt du pouvoir tsariste, cette affaire a pourtant valu à l'accusé plusieurs années de prison. Son innocence n'a été publiquement reconnue qu'au terme d'un long combat.

Avec l'affaire Dreyfus, le procès Beylis est caractéristique du climat qui empoisonne l'Europe à l'aube du XX^e siècle.

Le 12 mars **1911**, un Ukrainien de treize ans, Andrei Yushchinsky, disparaît sur le chemin de l'école. Son corps mutilé est retrouvé dans une grotte, près de la fabrique de briques dont Menahem Beylis est le directeur.

Beylis est arrêté cinq mois plus tard, sur la foi d'**un seul témoignage** : un allumeur de réverbère affirme qu'il a vu un juif commettre l'enlèvement. Menahem Beylis passe plus de **deux ans en prison** dans l'attente de son procès.

Une accumulation d'impostures

La presse russe lance alors une **campagne de calomnies** contre toute la communauté juive.

Lors du procès qui s'ouvre en septembre **1913**, Menahem Beylis doit répondre de l'accusation de meurtre rituel. Deux experts, l'un prêtre qui se dit spécialiste des rituels juifs et l'autre psychologue, soutiennent devant le tribunal que le meurtre du petit Andrei s'assimile à un sacrifice religieux.

L'intelligentsia au secours de Beylis

Ces préjugés sont battus en brèche par la défense de Beylis, remarquablement organisée.

Dès son incarcération, ses camarades juifs ont lancé d'**importants mouvements de solidarité**. L'opinion internationale suit donc l'affaire avec anxiété.

En marge du procès, des intellectuels russes (Maxim Gorki, Alexander Blok...) ont dénoncé la campagne antisémite menée contre Beylis. Ils sont relayés à la barre par des universitaires, chrétiens, qui expliquent notamment que *"la loi de Moïse interdit de répandre du sang humain et l'usage du sang dans l'alimentation cachère"*.

La défense de Beylis est par ailleurs assurée par deux avocats éminents, Maîtres Goldenweizer et Gruzenberg – ce dernier, qui s'était déjà illustré lors des procès des pogroms de Kichinev et de Minsk, raconte son expérience dans *Yesterday. Memoirs of a Russian Jewish Lawyer*.

L'innocence de Beylis éclate au grand jour: la police est discréditée

L'accusation est ébranlée par le revirement de l'allumeur de réverbère: ce témoin-clé révèle qu'il a été **manipulé par la police secrète**, l'*Okhrana*. Les jurés, tous chrétiens, décident de l'**acquittement de Beylis**. La presse libérale révèle peu après que la police disposait depuis le début d'une autre piste, plus solide, volontairement étouffée.